

industrielle sont moins que suffisants pour une famille de 5 personnes. Cependant, même en restant dans les limites restreintes de ce budget, la mère devra faire ses achats avec le plus grand soin, éviter de ne rien perdre et veiller à ce que les enfants ne mangent pas trop. Comment voudriez-vous qu'une jeune fille sans expérience et qui travaille à l'usine dès l'âge de 14 ans, sinon plus tôt, sache suffisamment pour préparer les repas de la famille quand il faut être tellement parcimonieux.

Une somme annuelle de \$75 consacrée au vêtement suffira à peine à pourvoir aux besoins de la famille. Le père et la mère pourront se donner chacun deux paires de chaussures bon marché. Les enfants, encore jeunes, pourront de même être chaussés à assez bon compte; mais la somme de \$6 suffira-t-elle lorsque les enfants auront atteint l'âge d'aller à l'école? La mère pourra, chaque année, se procurer un manteau, ou un costume, et non pas les deux. La liste des autres vêtements a été dressée avec le même souci de stricte économie. Et malgré cela, la somme de \$75 semble encore à peine suffisante.

Quels sont les conséquences que peut entraîner cette pénurie de moyens d'existence? Un tableau saisissant les met en vive lumière. La mère va travailler et les résultats ne se font pas attendre. Les enfants sont négligés et la mortalité infantile augmente. La famille reçoit des pensionnaires; voilà la maison surpeuplée et sans plus d'intimité; les enfants qui grandissent perdent vite toute réserve. La famille économise sur l'alimentation et le logement: la nourriture est bientôt insuffisante et la moyenne de mortalité grandit. Les enfants à peine instruits et mal nourris sont obligés de travailler avant l'âge. La génération qui viendra en supportera les conséquences; elle ne fournira plus que des travailleurs sans compétence et mal rémunérés. Ce dernier résultat est plus nettement indiqué au moyen d'un petit disque tournant qui entraîne dans une sorte de mouvement perpétuel cinq choses qui se suivent l'une l'autre:

1. Salaires médiocres.
2. Travail de l'enfant.
3. Travail de la mère.
4. Absence d'instruction.
5. Travail sans valeur.

Ce dernier engendre de nouveau la médiocrité des salaires, et ainsi de suite.

Et voilà le dernier problème social de cette section de la vie industrielle et c'est

le plus troublant de toute cette Exposition du Bien-être de l'Enfance. Lorsque la famille se désagrège, c'est la société qui fait les frais et qui paye la note sous la forme d'institutions pour enfants, d'hôpitaux gratuits, de secours aux pauvres, de pensions aux veuves, d'assurances sociales et sous toutes les autres formes, si multiples, de la charité. La mortalité infantile est trois fois plus élevée dans les familles des travailleurs sans compétence spéciale. Toute mort prématurée est une diminution du capital humain.

Existe-t-il quelque solution de ce problème? Plusieurs pays européens ont tenté d'organiser des comités spéciaux chargés de déterminer le salaire minimum légal que doit recevoir l'ouvrier employé dans telle industrie. D'autres pays organisent l'assurance vieillesse et l'assurance accidents. Quelques villes ont créé des lieux de divertissements publics en même temps qu'elles ont institué des consultations médicales gratuites avec l'aide de leurs commissions des pares publiques et de leurs comités d'hygiène.

Toutes ces initiatives ont leur mérite, mais aucune d'elles n'a su apporter jusqu'ici de solution absolue au problème qui nous occupe. Que tentera le Canada?

LOIS RELATIVES AUX ENFANTS.

Il y a d'autres occasions par lesquelles un enfant vient en contact avec les lois. Des tableaux frappants dans cette partie de l'exposition montrent le résultat de notre méthode actuelle de procéder contre les maris qui refusent de faire vivre leurs femmes. Un mari faible qui n'est cependant pas encore un criminel, passe ses samedi soirs à boire son salaire de la semaine. Le résultat est que sa femme et ses enfants meurent de faim. Peut-être en renvoyant bat-il sa femme, effraie-t-il ses enfants et fait-il de son foyer un lieu de tourments. Qu'y peut-on faire? Tout ce qu'on fait actuellement n'est pas du tout ce qu'il faudrait faire. La société pour la protection des femmes et des enfants conduit l'homme devant le tribunal et, s'il est trouvé coupable, il est envoyé en prison. Quel avantage sa famille y trouve-t-elle? La femme et les enfants sont encore menacés de mourir de faim, l'homme vit au cachot avec des criminels et autres propres à rien, prenant des habitudes de paresse. Quand il sort, la tragédie se répète.

Plusieurs autres villes ont essayé récemment des méthodes nouvelles pour des cas de cette nature. A Buffalo, Kansas City,